

Le club

Au-delà d'un bras de mer, sur une île entre Calais et Vladivostok, errent des peuples malchanceux. Ils ignorent l'usage du thé (avec un nuage de lait), le délicieux choix de chapeaux de la reine et la glorieuse histoire de l'amiral Nelson, tué sur le pont de son navire alors qu'il était sur le point de donner un ordre idiot. Ils ne partagent pas non plus l'histoire d'un de nos saints rois qui, pour créer une religion plus édifiante, n'hésita pas à lui sacrifier plusieurs de ses épouses.

Nous lions avec certaines de ces tribus des alliances, toujours éphémères car nos intérêts peuvent changer. La plus puissante et la plus riche de ces tribus n'ose nous tenir tête car elle se souvient qu'un de nos premiers ministres, adonné aux cigares et au whisky, a jadis incendié, nuit après nuit, l'entièreté de leurs villes, grandes ou petites, avec dans les décombres vieillards, femmes, enfants et œuvres d'art.

Quant au Sud de la Gaule il nous sert de seconde résidence.

Pendant ce temps-là Obama fait des discours et Putin joue aux échecs.

Jadis certaines de ces peuplades créèrent un club, qu'elles appelèrent une « union » et dont le but secret était de diminuer à long terme les pouvoirs de notre Premier Ministre. Suivant la maxime « *If you can't beat them, join them* » et les sages exemples de Palmerston et de Disraëli, nous nous sommes introduits dans ce club et y avons semé lentement mais sûrement la pagaille. C'est ainsi que la dernière réunion du conseil des ministres, qui a duré 24 heures, a été entièrement consacrée à la taille des choux rouges dans chacun des pays. Faute de résultat le président a fait part à la presse d'avancées positives dans ces négociations délicates en cours. Puis il est allé dormir, fatigué et satisfait de son lourd travail.

Nul ne sait plus combien de membres compte cette « union », sans cesse en expansion, mais, suivant la maxime populaire, « plus il y a de fous plus on s'amuse ».

Pendant ce temps-là Obama faisait des discours et Putin jouait aux échecs.

Finalement, ayant partout semé la confusion, nous quittâmes ce club qui, peu à peu s'étiolant, finit par fusionner avec le Cercle Gaulois.

Il restait un problème grave : que faire de Bruxelles, désormais confondue avec le siège d'une organisation disparue et dont les multiples bureaux ne montraient plus que fenêtres battant au vent et matériel informatique désuet ? Il fallait à tout prix que la Communauté internationale trouve une solution et évite, à propos de cette ville fantôme, une lutte sanglante entre les *Klauwaerts* et les six cent Franchimontois.

Une solution fut adoptée à l'unanimité par le Conseil de Sécurité. Bruxelles fut confiée au protectorat du sultan du Maroc, qui connaissait bien la ville car plusieurs de ses concitoyens y séjournaient déjà. Afin d'éviter tout conflit entre Flamands, Polonais, Wallons, Berbères, Marolliens, Roumains, Cléricaux et Libres-Penseurs, le sultan fut chargé, sous le contrôle d'une commission internationale aux attributions imprécises, d'instaurer dans la ville l'Islam, le port du voile, le Sunnisme et l'usage exclusif de la langue arabe. Déjà les églises, avec des fonds fournis par les Emirats et sous l'égide de l'Unesco, sont progressivement transformées en mosquées.

Le gouvernement de Sa Majesté Britannique a bien mérité de la patrie.

Pendant ce temps Putin vient de marquer un point important aux échecs et Obama continue à discourir.